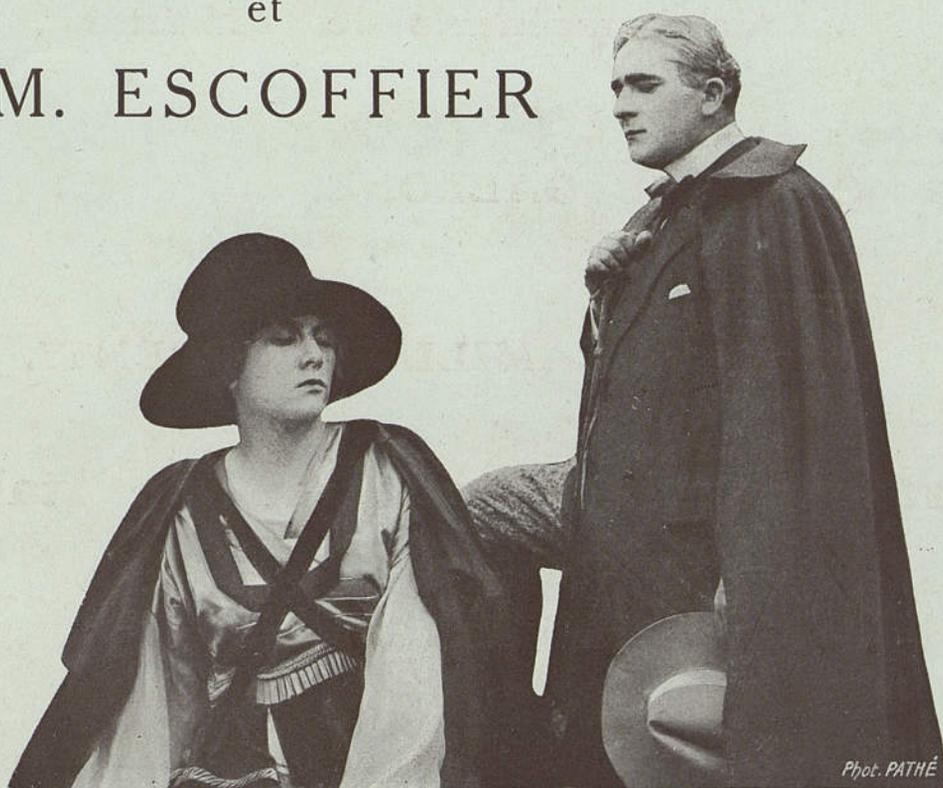


le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

M^{lle} DERMOZ
et
M. ESCOFFIER



dans
LE MASQUE D'AMOUR

○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

La Médusa-Films de Rome

a produit un film magnifique

MARIE-MADELEINE

Grand Drame Iconographique

d'après le poème de FAUSTO SALVATORI
auteur du scénario de "Christus".

Mise en scène de
CARMINE GALLONÉ.

Décors composés par
le peintre CAMILLO INNOCENTI.

interprété par la grande Artiste Italienne

DIANA KARENNE

Pour traiter s'adresser à

M. Ferdinand R. LOUP, 8, rue St-Augustin, Paris

L'Éditeur des plus beaux films

S. C. A. G. L.

LE MASQUE D'AMOUR

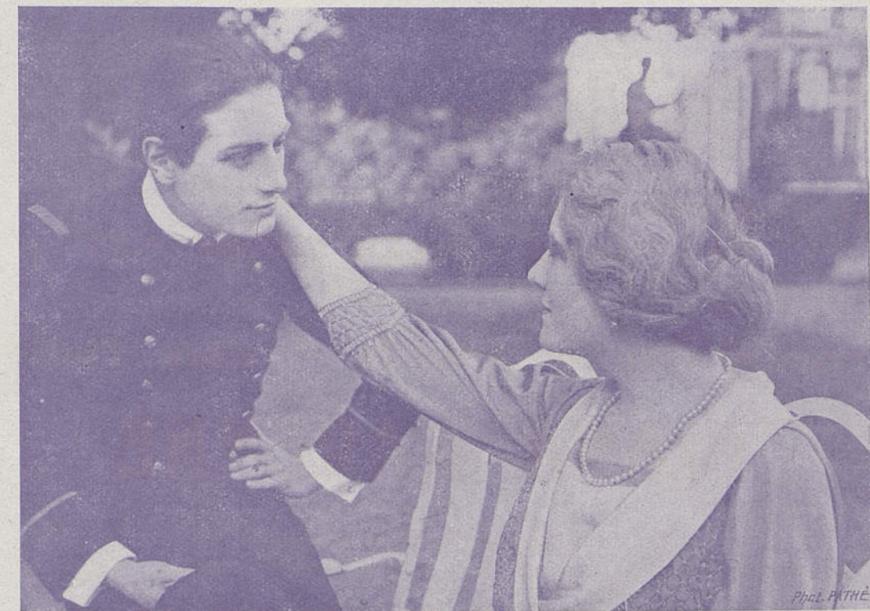
d'après le roman de

DANIEL LESUEUR

Mise en scène de René PLAISSETTY

DISTRIBUTION

Le Marquis de Valcor.....	MM. ESCOFFIER	La Comtesse de Ferneuse.....	M ^{lles} DERMOZ
Joë Escaldas.....	MILO	Mathurine Gaël.....	GRUMBACH
Hervé de Ferneuse.....	LAGRENÉE	Françoise de Plesguen.....	DELVÉ
Le Prince de Villingen.....	DOLLEY	Anne Marie Gaël.....	BARRY
Sormères.....	CHARLIER	Micheline de Valcor.....	DANGEVILLE
Mathias Gaël.....	MEVISTO	Espéria.....	La belle SERANA



LA 1^{re} PARTIE

LE MARQUIS DE VALCOR

paraîtra le 7 JUIN avec le programme 23

LA 2^{me} PARTIE

MADAME DE FERNEUSE

paraîtra le 14 JUIN avec le programme 24

PATHÉ FRÈRES

PATHÉ FRÈRES



Toujours

Salle comble

avec la Série des Grands Films
d'Aventures

ULTUS

avec AURÈLE SYDNEY

L'Homme de l'au-delà

La Course à l'Abîme

Le Retour d'Ultus

Le Secret de la Nuit

Le Mystère des 3 Boutons

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

28, RUE DES ALOUETTES



ET SES AGENCES RÉGIONALES

5^e Année — N^o Série N^o 112

Le Numéro : 0 fr. 75

6 Mai 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ETRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER
Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



Les Poètes et le Cinéma



La récente réunion de la Ligue Française du Cinématographe a eu une première conséquence à laquelle nous n'avions pas songé. Mis en contact, quelques-uns de nos plus grands auteurs et nos gros éditeurs ont reconnu unanimement qu'ils s'ignoraient et qu'une espèce de méfiance les empêchait de s'unir pour la création de scénarios dignes d'eux. L'opinion fut qu'il était invraisemblable et matériellement impossible, dans la plupart des cas, que les metteurs en scène continuassent à improviser. Ils en ont eu jusqu'à présent la liberté entière; le résultat est probant. Il faut des scénarios. L'adaptation des romans ou des pièces n'est qu'un pis-aller. C'est l'adaptation des romanciers et des auteurs qui est une grande partie de la solution. Or, pour faire un scénario, il faut être écrivain. Cela n'est pas niable.

Le style, c'est l'homme; le style, c'est l'idée. Seul l'écrivain peut matérialiser son idée sur le papier de façon à être réellement compris et réalisé. C'est ravalier notre art que de croire mon concierge ou votre facteur capables de trouver un sujet réel, de décrire une action, des situations, de fouiller la psychologie des personnages, de rédiger des titres, de créer des oppositions et de créer une atmosphère par le choix judicieux de détails appropriés. « Les poètes sont nés pour le cinéma » a déclaré excellemment M. Edmond Rostand. Qu'est-ce, en effet, que la poésie qu'il ne faut pas confondre avec la prosodie. La poésie est un don subtil qui permet de saisir le lien intime des choses et des idées. Il y a des peintres et des musiciens qui sont des poètes. Ce sont

même les seuls qui aient du génie. Le poète trouve les harmonies que nous découvrons après lui avec ravissement. Les rapports secrets des événements et des pensées sont mis en valeur par une divination intuitive qui est son propre. Il a une vision personnelle, et c'est ce qui manque à nos films. Nous voyons comme tout le monde et nous passons à côté de mille indications délicieuses ou profondes dont seul un poète a conscience. Il lui faut le concours d'un homme du métier qui ait foi en lui, en qui lui-même ait confiance pour rendre sur l'écran l'impression fugitive devinée.

Prenons l'exemple de M. Rostand, non qu'il ait en nous le disant pensé à lui seul, mais parce qu'il juge forcément par ses propres impressions. M. Rostand est, il nous l'a dit, j'allais dire qu'il nous l'a avoué, un fanatique du cinéma. Il y va constamment. Sa politesse l'a empêché l'autre jour de nous dire carrément que la niaiserie de la plupart des films le révoltait, mais c'était chose facile à comprendre. Croyez-vous que cet homme n'ait pas senti, n'ait pas « vu » mille possibilités d'art. Croyez-vous que, parce qu'il ignore un peu plus que nous le détail de nos opérations, il n'ait pas trouvé le moyen de rendre visuellement les idées cinématographiques qui ne pouvaient pas se présenter à lui.

Croyez-vous que nous n'ayons pas tout à gagner à son concours? Croyez-vous enfin qu'il ne comprenne pas le premier la nécessité d'une exécution technique parfaite.

Il y avait encore à cette réunion Mmes Colette, Myriam Harry, Delarue-Mardrus; MM. Aderer, Pierre Mille, Nozière,

Moroxo. William Fox. Triangle. Lasky. Famous Players. Keystone. Vitagraph. Blue Bird. Nordisk

Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Mario Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto. Joseph

Pierre Wolff. Leur opinion peut se résumer ainsi. On a bien fait appel pour le cinéma à leur nom, jamais à leur talent. On leur demande de signer pour nous, non pas de travailler. Là est l'erreur fondamentale. Nous avons de la renommée extérieure une envie illusoire et nous pouvons nous en passer, mais du talent, nous en manquons terriblement et c'est la seule chose que rien ne remplace, qu'il faut aller demander à ceux qui en ont. Ceux-là sont, pour la plupart, antérieurs au cinéma. Nous ne pouvons leur en vouloir d'avoir tourné leur activité, exercé leur génie dans les formes d'art préexistantes, et c'est ce qui paraît. Certes nous pouvons à juste titre nous méfier du métier acquis ailleurs, mais en sont-ils tellement entichés de leur métier et ne peuvent-ils pas, au contraire, nous aider à découvrir le nôtre. C'est leur plus vif désir. Rappellerai-je une page célèbre de Maupassant qui légitime étrangement ce désir.

« Car les artistes sont à bout de ressouces, à court d'inédit, d'inconnu, d'émotions, d'images, de tout. On a cueilli depuis l'antiquité toutes les fleurs de leur champ. Et voilà que, dans leur impuissance, ils sentent confusément qu'il pourrait y avoir peut-être pour l'homme un élargissement de l'œuvre et de la sensation. Mais l'intelligence a cinq barrières entr'ouvertes et cadencées qu'on appelle les cinq sens, et ce sont ces cinq barrières que les hommes épris d'art nouveau secouent aujourd'hui de toute leur force.

« L'Intelligence, aveugle et laborieuse Inconnue, ne peut rien savoir, rien comprendre, rien découvrir que par les sens. Ils sont ses uniques pourvoyeurs, les seuls intermédiaires entre l'Universelle Nature et Elle. Elle ne travaille que sur les renseignements fournis par eux, et ils ne peuvent eux-mêmes les recueillir que suivant leurs qualités, leur sensibilité, leur force et leur finesse...

« ... Supposons que l'homme ait été créé sans oreilles, il vivrait tout de même à peu près de la même façon mais pour lui, l'Univers serait muet; il n'aurait aucun soupçon du bruit et de la musique qui sont des vibrations transformées.

« Mais s'il avait reçu en don d'autres organes, puissants et délicats, doués aussi de cette propriété de métamorphoser en perceptions nerveuses les actions et les attributs de tout l'inexploré qui nous entoure, combien plus varié serait le domaine de notre savoir et de nos émotions...

« ... Oui. Nos organes sont les nourriciers et les maîtres du génie artiste. C'est l'oreille qui engendre le musicien, l'œil qui fait naître le peintre. Tous concourent aux sensations du poète. Chez le romancier la vision, en général, domine. Elle domine tellement qu'il devient facile de reconnaître à la lecture de toute œuvre travaillée et sincère les qualités et les propriétés physiques du regard de l'auteur.

« Le grossissement du détail, son importance ou sa minutie, son empiètement sur le plan et sa nature spéciale indiquent d'une façon certaine tous les degrés et les différences des myopies. La coordination de l'ensemble, la proportion des lignes et des perspectives préférées à l'observation même, l'oubli même des petits renseignements qui sont sou-

vent les caractéristiques d'une personne ou d'un milieu, ne dénoncent-ils pas aussitôt le regard étendu mais lâche d'un presbyte. »

L'homme a été créé avec des oreilles, mais le cinéma a été créé sans voix. N'est-il pas justement l'utilisation *puissante et délicate* d'un organe qui n'avait pas donné encore toutes les sensations que nous pouvions attendre de lui. N'est-ce pas cet élargissement de la sensation pressenti génialement comme le note Maupassant, par Rimbaud et par Baudelaire qui disait :

*La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles.
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

Et qui donc découvrira ces visions secrètes, ces sensations inconnues, sinon le poète? Et qui donc décrira, sinon le romancier?

Et s'il leur manque le don magistral de rendre ce qu'ils sentent, ceux qui savent n'auront-ils pas le mérite de collaborer mieux à la grandeur du cinéma en leur prêtant le concours dévoué d'une science utile. Pour cela, il n'est que de se connaître et de s'estimer, il n'est que de vouloir. Je crois sincèrement que la réunion à propos de quoi j'écris ces lignes aura pu être un utile premier pas dans cette voie.

HENRI DIAMANT-BERGER.



Plus de Films en Algérie

M. Jonnart exagère. Il vient de prendre une décision ridicule que nous ne saurions laisser passer sans protester et qui ruine une partie de notre commerce déjà suffisamment touché. Il interdit tous les films sauf ceux de propagande édités par le ministère de la guerre. C'est la mort du cinéma en Algérie. C'est une sottise et c'est une faute. M. Jonnart fut mieux inspiré. Nous voulons croire à une erreur, mais hélas, la chose semble exacte. Loin de Paris, M. Jonnart se prend pour un empereur, un pro-consul. Il semble prendre pour charge le meurtre économique des intérêts français dans son domaine. Il est décidément d'un autre âge et M. Clemenceau pourrait lui rappeler que la censure est une arme imbécile et dangereuse surtout pour celui qui la manie.

H. B. Irving. Billie Burke. Kitty Gordon. Alice Brady. Ethel Clayton. Pauline Frederick. Florence Warnt





Le Problème de la Location



Les nouveautés ont repris. La présentation va suivre son cours normal et, dans quinze jours nous aurons de nouveau vingt mille mètres de films par semaine presque au même prix qu'avant par le jeu naturel de la concurrence.

Il semble bien que les mesures prises l'aient été sans réflexion approfondie.

Après avoir demandé aux loueurs de s'engager à ne fournir à personne de nouveautés, les exploitants ont tenu à protester contre la satisfaction qui leur fut accordée. La mesure radicale ne pouvait pourtant venir que des loueurs, les exploitants n'étant jamais d'accord. Le Syndicat des Directeurs a même à ce sujet parlé de se passer des loueurs ce qui est son droit, mais ce qui est une utopie et une injustice. Le loueur n'est pas un intermédiaire. Il achète en gros un produit qu'il détaille ensuite. Il fournit un gros travail de mise au point, possède une organisation compliquée et court un risque certain. Les exploitants déclarent qu'ils font la fortune des loueurs, ce qui est une façon simpliste d'envisager les choses, le loueur pouvant lui aussi déclarer qu'il fait la fortune de l'exploitant en lui fournissant la marchandise qui attire le public.

Les exploitants sont tous d'accord pour affirmer que leur succès dépend de la qualité de leurs films. Ils payent un prix qu'ils acceptent pour une marchandise indispensable. Il y a là un échange commercial qui ne mérite pas qu'on échange en plus des paroles inutiles. Si les exploitants se syndiquent pour acheter leurs films, jamais, nous le savons tous, ils ne se mettront d'accord pour se les distribuer en les amortissant raisonnablement.

La location est-elle une bonne affaire? C'est certain, mais pas tout de suite. Ce n'est qu'à la longue et lorsque la sortie des nouveautés n'est pas trop forte proportionnellement au stock et à la clientèle réelle. C'est, ne l'oublions pas, dans un an au moins qu'il faut calculer l'amortissement d'un film. Celui qui voudrait aujourd'hui monter une maison de location sérieuse devrait donc acheter et sortir des films pendant une année entière avant de retravailler avec l'argent de ses premiers débours.

Les frais généraux sont au moins de 30 o/o. En ce moment la location est grevée par le rétrécissement du marché français, la fermeture presque totale de la Suisse et l'usure très rapide de la pellicule. La concurrence a fait sortir trop de films que le marché français ne peut pas amortir suffisamment par manque de salles.

Le prix des locations est du reste mal réparti entre les cinémas.

Proportionnellement certaines salles payent un prix relativement élevé, d'autres un prix très bas. Une entente doit être recherchée. Il y a eu, il y a encore crise de l'édition. Il se dessine une crise de la location qui n'en est que la conséquence.

Nous courons à une crise de l'exploitation qui sera peut-être pire. Un marché mal équilibré ne permet pas à ces trois branches de notre industrie, de se compenser mutuellement. Les bénéfices de l'exploitation n'ont pas conjuré la crise de l'édition. Si demain les éditeurs parvenaient à se rattraper sur l'étranger cela ne serait pas une solution à la crise prévue de l'exploitation.

Le seul moyen équitable est la location au pourcentage qui ne peut pas ne pas être équitable. Il faudrait dès à présent l'étudier d'accord. Les exploitants n'ont rien à y perdre puisque dès à présent ils proportionnent le prix qu'ils consacrent à leurs programmes au chiffre total de leur recette.

L'erreur générale est de croire nécessaire l'établissement d'une proportionnalité égale pour tous les établissements, ce qui est en effet impraticable. Le principe du pourcentage admis, chaque établissement se classera de lui-même à un taux choisi par lui et, à ce taux, il saura la qualité et l'âge des films qu'il aura.

L'offre et la demande feront le reste.

De la loyauté, de la netteté de part et d'autre et des querelles comme celles des jours derniers deviendront impossibles. Ceci n'est qu'une suggestion. L'avenir dira ce qu'elle vaut, mais quel argument peut-on faire valoir contre un principe aussi clair et aussi naturel. Autrement les uns continueront à payer en quelque sorte pour les autres; les haines et les méfiances s'éterniseront et nous en souffrirons tous.

Bien entendu cela n'a pas de rapport avec les prétentions des auteurs que les exploitants ont parfaitement raison de vouloir ignorer. L'auteur se débrouillera très facilement avec l'éditeur qui le rémunérera sur sa part, le loueur et l'éditeur prendront entre eux les arrangements qu'ils voudront et qui gagneront du reste également à s'inspirer des mêmes principes de proportionnalité.

Est-ce que vous ne pensez pas que tout cela n'est qu'une question de bon sens et de bonne foi mutuelle?

Attendrons-nous qu'il soit trop tard pour établir un système sérieux sur une base honnête et raisonnable? Que ceux qui prendront la responsabilité du statu quo gardent celle de ses conséquences.

H. D. -B.

Howard Hickmann. George Alexander. Henri Ainley. Johnston Forbes Robertson. Margarita Fisher

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Le 24 Mai :

LA PENDULE DE L'ONCLE

Comédie en 3 parties interprétée par Franklin FARNUM
(Blue Bird)

Prochainement :

FLÈCHE D'OR



Grand Drame d'Aventures en 3 parties

interprété par Mary CORVIN

(Polifilm)

Les Frères Corses. Mater Dolorosa. La Zone de la Mort. Papa Hulin. Midinettes. Caligula. Jules César



On ne ferme pas
On n'a jamais songé à fermer



On a lu la note de la Chambre Syndicale. A cette note un groupe de metteurs en scène, d'acteurs, de régisseurs et d'opérateurs ont infligé un démenti absolu. Ils prétendent que le travail est arrêté partout. Nous sommes ici sur le domaine de la mauvaise foi. Nous nous sommes en effet livrés à une enquête auprès de nos grosses maisons et voici leurs réponses, affirmations précises et concrètes.

Tout d'abord M. Demaria, président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous déclare :

« Les éditeurs sont animés des meilleures intentions. Leur attitude a depuis la guerre été très nettement patriotique. Vous savez contre quelles difficultés ils ont eu à lutter. Ils n'ont pas malgré l'acuité de l'heure, perdu courage. Aucune décision syndicale n'a été prise pour arrêter le travail. Aucun éditeur ne l'a même proposé à notre Chambre Syndicale. Il n'y a été question, bien au contraire, que des moyens à employer pour continuer la production et obtenir du gouvernement l'abrogation du décret du 19 avril qui interdit absolument l'exportation des films et qui rendrait évidemment la fermeture obligatoire. C'est là l'événement critique et tout le reste est un vain bruit. Cette interdiction est la mort de notre industrie et de la propagande française à l'étranger ».

M. Léon Gaumont nous dit fort aimablement :

« Les circonstances n'ont changé en rien le programme de notre travail habituel. Evidemment après le décret du 19 avril, je ne sais ce que je ferai, mais jusqu'à présent je n'ai pris aucune décision de cet ordre, je n'ai rien arrêté, ni congédié personne du fait des événements actuels. M. Feuillade continue à tourner dans le Midi ».

M. Bony, directeur du Film d'Art, nous reçoit avec ces mots :

« Je n'y comprends rien. Les bruits qui sont venus à nous jusqu'en notre calme retraite de Neuilly nous ont profondément étonnés. Nous venons de finir *Les Bleus de l'Amour*; Pouctal commence *Travail*; non seulement nous n'avons congédié personne, mais je suis en pourparlers avec un de nos meilleurs metteurs en scène pour lui confier immédiatement d'importants travaux. J'en ferais bien davantage si nous ne manquions de metteurs en scène et d'opérateurs. La vérité est là et pas ailleurs. Il n'y a pas encore en France

suffisamment de metteurs en scène et d'opérateurs. Nous sommes contraints d'en former, ce qui est long et coûteux. Et pour dix essais, un seul aboutit. Je serais bien étonné d'apprendre qu'il y en a de bons sans emploi, car je les aurais déjà engagés! Les films que nous tournons en ce moment sont destinés à voir le jour l'année prochaine. La crise actuelle de l'exploitation ne les intéresse donc pas directement. Pourquoi aurions-nous arrêté, puisque, à ma connaissance, personne n'a arrêté. Evidemment, si le décret du 19 avril était maintenu, nous nous verrions dans l'obligation de fermer, mais j'ai confiance en la sagesse du gouvernement et le travail continue! »

M. Hochet, directeur de l'Eclipse est du même avis :

« Vous pouvez dire que nous n'arrêtons pas, que nous n'avons pas songé une minute à arrêter. MM. Mercanton et Hervil viennent de terminer *Bouclette*; un autre film est en cours d'exécution. Ensuite ce sera le prochain film de Suzanne Grandais que nous mettrons sur le chantier sans interruption. Nous n'avons pas remercié un seul employé de quelque ordre qu'il soit.

« Nous venons même d'organiser notre location en Angleterre pour y écouler mieux la production française. Tout cela ne ressemble guère à un arrêt ».

M. Laurent, directeur de la Ciné-Location Eclipse insiste sur ce point :

« On nous reproche d'être à la fois loueurs et éditeurs et de sacrifier notre édition française à notre location de films étrangers. C'est un enfantillage. Nous sommes beaucoup plus intéressés au contraire, au succès des films français qui nous coûtent plus cher et qu'il faut amortir à tout prix. Voyez nos livres et vous verrez comment nous poussons les films français. Nous n'aurions pas de clients si nous n'avions pas en même temps des films américains. Quant aux bons films français nous ne demandons qu'à en acheter, s'il y en a à vendre en ce moment ».

M. Aubert, président de la Section des Loueurs nous dit :

« Beaucoup de bruit pour rien. Notre affaire comme les autres continue une marche à peu près normale. Nous ne songeons qu'au bien du film français et ce sont nos clients qui lui préfèrent le film étranger. Pour la Société Industrielle Cinématographique qui vient de reprendre l'Eclair, à

Coq d'Or. Edison. Goldroyn. Inter-Océan. Argosy Film. Mercurio. Tespy Film. Newcastle Film

PATHÉ FRÈRES

éditera prochainement

Cœur d'Héroïne

le Roman-Cinéma

le plus sensationnel

avec

Miss Vernon Castle

== la délicieuse ==

artiste américaine

LE PETIT JOURNAL

publiera prochainement

Cœur d'Héroïne

le Roman-Cinéma

le plus passionnant

la date prévue depuis longtemps du 1^{er} avril elle a commencé sa réorganisation. Deux films étaient commencés; ils continuent. Ensuite nous entreprendrons l'exécution du programme que nous nous sommes tracé. Les événements n'ont pas eu jusqu'ici de répercussion sur nos décisions. Nous attendons la décision du gouvernement au sujet du décret du 19 avril, pour savoir ce qui nous reste à faire ».

M. Paul Kastor, directeur de l'Agence Générale Cinématographique nous déclare :

« Nous n'avons pas sorti de films pendant quatre semaines. Qui y a perdu, sinon nous, qui avons dû garder sur les bras des marchandises achetées et payées à des prix basés sur un amortissement normal? Aucune autre mesure n'était néanmoins possible. Tous les loueurs ont été unanimes et la plupart des directeurs ont approuvé cette mesure qui les garantissait contre toute possibilité de concurrence déloyale puisque les loueurs s'engageaient à mettre à l'index le directeur à qui ses recettes, par un hasard exceptionnel, auraient permis de prendre avantage sur ses collègues. Les directeurs ont voté un ordre du jour à ce sujet, mais se sont inclinés de bonne grâce et jusqu'ici il n'y a eu aucune difficulté entre nos clients et nous. La reprise des permissions a déterminé une légère ascension des recettes. Ce fut, en effet, surtout la suppression des permissions qui fit baisser terriblement nos recettes. Sitôt qu'elles auront repris leur cours normal, la situation sera, sinon brillante, au moins plus près de la normale.

« Maintenant quel rapport voit-on entre tout ce que je viens de vous exposer et les auteurs de films? Nous sortons ou reculons en ce moment des films français ou étrangers achetés par nous depuis trois mois, six mois ou plus. Nous en achetons en ce moment pour l'hiver prochain et nous achèterons l'hiver prochain ceux qu'on tourne en ce moment. Quant à croire que nous favorisons les étrangers c'est une injustice à notre égard. La preuve, la voici : Je ne connais pas d'exemple d'un film français même très moyen qui n'ait pas été mis en location en France. Tous les films français sont donc présentés au public. Le film étranger comble la différence entre le métrage français et le métrage dont nous avons besoin. Ce n'est pas notre faute à nous si le film américain est si souvent supérieur au film français. Nous payons toujours ce dernier bien plus cher comparativement et nous sommes toujours acheteurs. »

M. Harry, également très net au sujet des quatre semaines sans nouveautés :

« Les metteurs en scène ont tort de s'émouvoir, tout au moins pour le moment, de la suspension provisoire de la sortie des nouveautés. Cela ne pouvait toucher d'aucune façon leur travail, qui d'ailleurs à notre connaissance n'a été suspendu nulle part. Il est toutefois certain que dans le cas où le gouvernement ne rapporterait pas son décret prohibant

l'exportation de films cinématographiques, l'arrêt général de la production française s'effectuera immédiatement.

« Les metteurs en scène ont l'air de croire que nous favorisons le film étranger. C'est une erreur grossière. Nous n'avons ni en métrage, ni en qualité assez de films français pour faire nos programmes. Quand pour ma part, je trouve un bon film français, ce qui est rare, je le lance toujours avec la plus grande satisfaction et je m'efforce de lui faire donner un rendement maximum, mais croyez-moi l'émulation du film américain est indispensable à nos producteurs. Plus de concurrence étrangère; plus de bons films français. Cela n'a du reste pas de rapport direct avec les événements puisqu'en aucune façon nous n'avons songé à faire profiter nos films étrangers des circonstances. Qu'on m'apporte en ce moment de bons films français et je les achèterai très cher, à condition, bien entendu, que le gouvernement rapporte ce décret du 19 avril qui interdit à nos négatifs l'amortissement étranger qui lui est indispensable ».

Que dit-on chez Pathé?

Nous avons questionné une des plus actives personnalités de la grande firme française.

— Nous ne songeons pas, nous a-t-il été répondu, nous ne songeons absolument pas à interrompre ni même à ralentir notre production. Si des bruits en ont couru, ils sont faux. A vrai dire l'avenir s'annonce chargé de difficultés, et le manque de matières premières qui nous menace pourra peut-être limiter notre effort. Mais ni notre goût, ni notre volonté n'en seront responsables. Pour tenir, nous ferons tout le possible et l'impossible.

Le travail d'Antoine n'a pas été interrompu à la S. C. A. G. L., M. de Morlhon venait de terminer un film et n'attend, semble-t-il, que l'abrogation du décret du 19 avril pour reprendre son travail. MM. Decourcelle et Gugenheim sont décidés à ne négliger aucun effort pour maintenir la production française au niveau qu'elle mérite.

M. Louis Nalpas est parti à Nice pour organiser d'accord avec M. Pathé un programme nouveau de travail, la première période de sa fabrication étant terminée.

D'autre part nous avons reçu les meilleures nouvelles d'Abel Gance qui tourne dans le Midi; Mme Dulac, M. de Barroncelli continuent la bonne lutte. Il semble bien que quelques affaires éphémères, de ces petites combinaisons à commandite limitée aient mordu la poussière. Nous ne pouvons que le regretter, mais on ne saurait faire grief à leurs entrepreneurs d'avoir manqué de capitaux. Ils sont les plus à plaindre dans ceci. Ce qui importait à établir et ce que nous avons établi sans conteste, c'est qu'il n'y avait eu aucune décision générale des éditeurs et qu'aucun éditeur important, qu'aucun membre de la Chambre Syndicale n'avait cessé le travail. Nous attendons du reste toujours qu'on nous cite le nom d'un metteur en scène sérieux ou d'un seul opérateur mis à pied ces temps derniers en raison des circonstances.

William Farnum. Alice Brady. Harry Pilcer. Kitty Gordon. Winifred Kingston. Billie Burke. Gaby Deslys



Jacques Lux 18

M. EDMOND ROSTAND
de l'Académie Française
Président de la Ligue Française du Cinématographe

René Plaissetty. Violet. Feuillade. Navarre. G. A. Dulac. Mercanton. Hervil. U. del Colle

Les Prochains Films Français

L'Emigré, de Paul Bourget, adaptation et mise en scène de Baroncelli (*Le Film d'Art*).

Une Ténébreuse Affaire, d'après Balzac, mise en scène de Germaine A. Dulac, avec Ève Francis.

Colomba, d'après Prosper Mérimée, mise en scène de Germaine A. Dulac, avec Ève Francis.

Protée V, par J.-J. Renaud, avec Josette Andriot (*Eclair*).

Popaul et Virginie, d'après le roman de A. Ma-chard, mise en scène d'Antoine, avec la collaboration de Poulbot.

Èce Homo, série de grands films, dont le premier sera **Le Forgeron des Étoiles**, de et par Abel Gance (*Société Abel Gance*).

Lucien est emballé, avec Lucien Rozenberg.

Bouclette (L'Ange de Minuit) scénario de Marcel L'Herbier, mise en scène de Mercanton et Hervil, avec Gaby Deslys, Harry Pilcer, et Signoret (*Eclipse*).

Ames de fous, scénario et mise en scène de Germaine Albert-Dulac, avec Ève Francis, Suzanne Parisi, Volnys, Silvio de Pedrelli, Polonio, (D. H.).

La Terre, d'après Emile Zola, mise en scène d'André Antoine.

La Course du Flambeau, d'après Paul Hervieu, mise en scène de Charles Burguet (*production Louis Nalpas*).

Frivolité, scénario de Maurice Landais, mise en scène de Maudru, avec Ève Francis et Escoffier (A. C. A. D.).

Marion de Lorme, d'après Victor Hugo, mise en scène de Henri Krauss avec Nelly Cormon (S. C. A. G. L.).

Deux Films, de Marcel Lévesque (*productions Louis Nalpas*).

La Dixième Symphonie, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Séverin-Mars, Toulout, Lefaur, Emmy Lynn, Nizan (*Film d'Art*).

Travail, d'après Zola, mise en scène de Pouctal. (*Film d'Art*).

Phantasmes, drame vu et rapporté par Marcel L'Herbier, interprété par les acteurs même du drame, et Andrée Miéris (*Eclair*).

Le siège de Trois..., scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Suzanne Grandais, Baron, Bosc, Volnys (*Eclipse*).

Haine, de Lacroix avec Suzie Prim et Marc Gérard (*Cinédrames Lacroix*).

Après lui, l'Ami Fritz, Le Juif polonais, mis en scène et interprétés par Maurice de Féraudy (*Film Molière*).

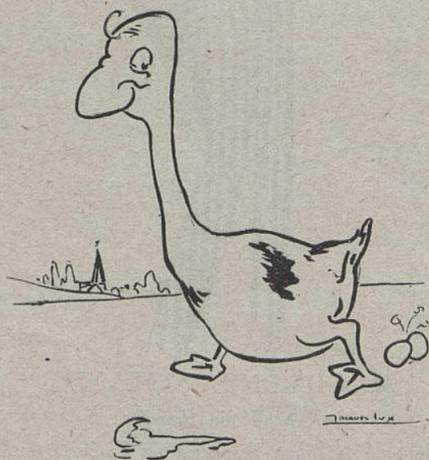
Les Bleus de l'Amour, d'après la pièce de M. Romain Coolus, adaptation et mise en scène de M. Desfontaines (*Film d'Art*).

Déchéance, scénario et mise en scène de M. Michel Zévaco (*Film Apollon*).

Les **Claudine**, d'après Colette, interprétées par Maud Loly et Loulou Hegoburu (*Celtic*).

Un film de René Le Somptier (*production Louis Nalpas*).

La Maison d'Argile, d'après Emile Fabre, mise en scène par Gaston Ravel (*production Louis Nalpas*).



Luigi Serventi. Enrico Guazzoni. Camillo de Riso. Fausto Salvatori. Cav. Bacchini



Notes pour moi



Pathé présente *Lucien est transfusé*. Par ce film débute une série joyeuse due à M. Lucien Rozenberg. Cet élégant et vif acteur, qui peut jouer le vaudeville, la comédie et la fantaisie avec une même originalité, sera bienvenu au cinéma. Son agitation séduisante et une ironie impétueuse ne peuvent pas ne pas animer spirituellement l'écran. Peut-être ses premiers films seront-ils un peu trop « théâtre ». Crainte juste mais vaine. L'expérience de M. Rozenberg au théâtre n'est pas de celles qui compromettent l'effort photomimique. Car il a trop d'expérience. Vraiment je ne connais pas d'acteur qui ait à ce degré-là la science de son métier et de son art. Il possède tellement de secrets, de méthode, de finesse exacte, d'ingéniosité qu'il ne parviendrait jamais à adapter tout cela au ciné. Nous voilà donc assurés que sa spontanéité et sa clairvoyance lui créeront pour l'écran une personnalité nouvelle toute pareille à sa personnalité scénique mais toute dissemblable en même temps.

Et quel domaine lui est offert! Notre ciné — en France, pays de la mesure et des nuances — ne connaît que ces extrêmes : mélodrame et bouffonnerie. Va-t-on enfin voir ces œuvres gaies et sobres dont notre naïveté laisse l'apanage aux américains.

Le Traitement du hoquet est fait sur une idée de Tristan Bernard. L'idée est excellente et d'une violente bouffonnerie. C'est même la meilleure trouvaille qu'on ait encore faite pour le cinéma comique. En vérité, cette idée m'enchanté. Le film enchante moins. Il fait peu rire. On s'est trompé lourdement dans son exécution.

Il n'était peut-être pas possible de le faire mettre en scène par Mac Sennett mais il était possible de le faire jouer par Marcel Lévesque. Et l'on avait enfin, peut-être, un film comique français capable de plaire dans le monde entier.

Charlot rentre tard est de la même veine d'humour acrobatique que *Charlot pâtissier* et *Charlot cambrioleur*. Les objets familiers de sa maison sont tous des prétextes à d'incroyables folies parties de l'observation. Le juste accord de la folie et de l'observation fait à l'ordinaire les grands poètes. Et ce film étrange est vrai comme un poème vrai : il y a peu de ces poèmes-là.

Quel que soit le progrès réalisé dans l'avenir par le ciné, ce *Charlot rentre tard* en sera un document considérable. Comment aussi dans l'histoire d'un acteur que ce monologue de vingt minutes après boire. Et dire que pas un de nos fabricants de films gais n'a songé au *Théodore cherche des allumettes*, de Courteline, semblable soliloque désordonné, précis et surprenant.

Le Justicier, de Thomas H. Ince est vraisemblablement un film ancien déjà. Le sens de la foule et du paysage y tient déjà une place singulière. Telle chevauchée sur la colline broussailleuse signale le peintre qui l'a conçue. Et puis Rio Jim...

La colère de Rio Jim; par quoi commence le récit, contient toute la fougue et toute la jeunesse matée du grand acteur William Hart, le plus grand interprète tragique de l'écran. Ses mains sont une expression très nuancée.

Au Pays de l'Or, c'est du bon « cow-boy film ». Un cavalier admirable, Borzage, s'y révèle comédien attentif et sobre. Sa partenaire travestie est harmonieuse. Il y a des chevaux de premier ordre, et toute sorte de détails savoureux comme ce sac de haricots — premier plan — crevé à coups de revolvers et s'affaissant peu à peu, comme le thermomètre de la bataille.

Les quatre Irlandaises réalise ce ton de comédie romanesque et légère qui est si près de l'âme française et que les Américains seuls ont su exécuter. Bessie Barriscale, dont les films représentent un si constant et intelligent effort, s'y ébroue en gaité dans un chatolement de lumières, d'inventions jolies, d'action vivante. Charles Ray et ses camarades font, avec elle, tout ce qu'il faut pour que l'agrément de cette comédie soit obstinément fidèle au bon goût, à l'esprit, à la joie.

Non, non, je vous dis qu'on ne se hâte pas assez. Nous devrions faire depuis longtemps des films aimables, et ces films seraient parfaits. C'est entendu, *Midinettes*... Oui, c'est entendu. Mais êtes-vous sûr que cela soit suffisant? Et comment supportez-vous que d'Amérique seulement nous viennent ces délicieux films souriants que notre admiration apparente aux plus justes sentimentalités de Dickens ou de Thomas Hardy?

J'ai vu et revu *Le mauvais Garnement*. Le comédien qui joue cela est éblouissant de grâce et de naturel. Et tout y est vu, car c'est vu et non imaginé par le cerveau bêta d'un pilleur de feuilletons, tout y est vu sous un jour exact et lucide. J'aimerais que chez nous, ceux qui prétendent posséder la clé du genre, en fassent autant.

L'interruption des affaires causées par le canon et surtout par la fuite de quelque six ou huit cent mille Parisiens nous a valu de revoir quelques films vieux de trois ou quatre ans, donc très différents des nouveaux. Technique, photo, éclairage, interprétation, il semble qu'il n'y ait plus de rap-

La Fille de Jorio. Amica. Ames d'Etrangers. Pour Sauver sa Race. Le Sacrifice de Rio Jim. Peggy

port entre ceux d'hier et d'aujourd'hui. Pourtant je vois en puissance dans le passé, tout le présent et même de nouvelles promesses pour l'avenir. Cela s'applique aux films américains. Car si les films français promettent beaucoup ils n'ont pas encore tenu. Le jour viendra d'en parler, un jour.

Le *Justicier* annonce la *Conquête de l'Or* et déjà la schématise mot à mot, geste à geste, flamme à flamme. Qui aurait cru qu'on ferait mieux que *Le Justicier*? Disons qu'on fera mieux que la *Conquête de l'Or* qui dépasse tout ce qu'on a fait jusqu'ici.

La dernière *Course d'Alta boy*, où paraît Dorothy Gish était aussi riche de beautés futures. Une compréhension simple de la grâce féminine, le triomphe de la force saine — ce qui n'est point brutalité — la claire vision de l'harmonie des choses modernes — autos, sports, meubles, vêtements, luxe — et leur union étroite avec la nature. Une course de chevaux dont la puissance visuelle a toujours passionné les peintres trouve à l'écran son relief, son mouvement, son acuité de style et de couleur.

Mac Sennett, grand metteur en scène comique, est un audacieux discret. Les dernières bouffonneries qu'il a fait exécuter « sous sa direction » ont un éclat qui enseigne. Pratiquement, il utilise en maître tous les progrès de notre art. Artistiquement, il avoue une personnalité très marquée. Chez nous, on ne sait pas encore ce qu'est un metteur en scène comique. Les vaudevilles ou farces de notre écran n'ont un peu de drôlerie que par la verve de l'acteur. Max Linder et Lévesque se dépensent dans des films absents. On parle toujours de procédés de cinégraphie américaine.

Méchanceté gratuite, car je ne pense pas que Mac Sennett soit plus mécanique et traditionnel que Griffith, Ince et B. de Mille. Comme eux, il obéit aux perfectionnements techniques du moment, à moins qu'il ne les commande. Mais cela n'est qu'un appui pour son imagination et même sa sensibilité. Il est pictural. Est-ce un procédé? Alors prouvez-moi que Devambaz, Marcel Cappy, Forain, sont tout procédé. Mac Sennett très proche de ces ironistes puissants, avec cette âpreté confortable des humoristes nés en pays d'humour, est un caricaturiste moderne très spontané. Le sait-il? Cela importe peu. Les plus grands ne sont pas nécessairement ceux qui se croient grands.

Mary Garden tourne *Thaïs*. Elle est de celles qu'on rêve de voir à l'écran dans mille et un personnages avec l'accompagnement complet de toutes les beautés de cet art. Mary Garden est la grande interprète plastique de la musique théâtrale moderne. Comédienne musicale, cantatrice sensible, mime lyrique, on ne peut isoler un de ses talents de son exceptionnelle personnalité. Son nom est inséparable de la gloire de *Pelléas et Mélisande* dont la création ennoblit l'époque où elle se révéla. Mary Garden joua, imaged, exalta, exaspéra toute une période musicale dont il semble imprudent de citer une œuvre tant elles s'unissent toutes dans une tendance et un élan : *Pelléas* domine. Nous avons

tous regretté que Mary Garden, gagnée par le succès de l'Amérique, nous prive de ces intenses réalisations pour se prodiguer à Chicago, New-York, San Francisco, au Brésil, en Argentine, en Australie et en somme plus jamais ici. Tant mieux pour *La Tosca* et *La Traviata*.

Que l'écran nous la rende. L'expression de ligne de Mary Garden s'y déploiera plus encore peut-être qu'à la scène. Nous ne regretterons de la musique que la grande musique. Mais *Pelléas* et même *Salomé* sont des exceptions. *Louise*, *Aphrodite*, la *Reine Fiammette*, cela est-il plus beau qu'un beau film? Pour moi, je préfère déjà *Thaïs* au cinéma qu'à l'Opéra avec la partition médiocre de Massenet. Ah comme j'ai peur que nos chefs d'orchestre, quand *Thaïs* passera ici, ne jouent la Méditation, la terrible, l'assassinable, la sempiternelle méditation.

Je craignais que Mary Garden n'établisse son répertoire cinématographique d'après son répertoire musical. Malgré tout mon désir de voir filmer *Aphrodite* j'aime mieux un thème neuf où s'épanouira mieux le modernisme visuel de cette rare mime. C'est fait. On écrit pour elle des scénarios originaux, et comme Fanny Ward ou Norma Talmadge elle vivra pour le ciné sans, à ce moment-là, penser à la scène.

Son invention presque brutale — parce que soudaine et extrême — de l'attitude émouvante; ses gestes du bras, et du pied; son expression du front; sa puissance de passion qui va jusqu'à l'excentricité uniquement pour la dépasser et aller plus loin; son sens large de la vie sensible manifestée en cris fous, en abandons mesurés ou déchainés, en stricte intelligence des beaux détails de la jouissance civilisée, éléments significatifs tels que bijoux, pierres, robes, cannes, sacs, voitures, palaces, villas, tables servies en perfection, fleurs, quoi encore? Mais tout cela, me comprend-on? ne se produit pas sous forme d'accessoires. Que, nue ou presque nue, sans date de coiffure ou de manteau, elle fasse un geste, celui qu'on n'attendait mais celui qui doit être fait, et voilà, tout est dit, elle évoque une âme, un fait, une chose. C'est le propre des artistes inexplicables d'expliquer ce qu'on ne voit pas. Aux beaux soirs de son séjour à l'Opéra-Comique la voix nostalgique de Mary Garden ou seulement son attitude, remplacèrent la musique ou l'achevèrent. Des textes mornes, des accords poussifs, gagnèrent des ailes quand elle leur prêta, d'un geste, à peine d'un geste, sa passion. Ne peut-elle pas donner au cinéma tout ce qui lui manque? Et si de grands artistes la comprennent et l'entourent, si elle paraît dans ce concours irrésistible des Féériques instrument du ciné américain, comme nous lui pardonnerons de ne plus paraître dans nos opéras. D'ailleurs là encore elle fera un de ses plus brusques appels des bras nus — avec le corps droit et sa bouche impassible — et la musique, le paysage, la vérité intérieure seront créées. Pour ceux qui savent bien entendu. Mais que son public soit fait d'artistes ou d'idiots, cela m'est égal. Elle est l'interprète la plus en possession de ses moyens et en possession des plus complets moyens visuels, qui soit encore venue au cinéma.

Louis DELLUC.

Achat

La Compagnie Pathé frères vient d'acheter les brevets Planchon et les usines de fabrication sis à Lyon et dépendant des usines Lumière pour y installer une partie de leurs usines de fabrication de la pellicule. La maison Pathé sera donc désormais la seule productrice de pellicule française, jusqu'à ce que la pellicule de M. Letellier, plusieurs fois annoncée soit mise au point et en vente.

Constitution

MM. Aubert, Jourjou et Sandberg viennent de constituer la Société Industrielle Cinématographique, Société anonyme au capital de seize cent mille francs destinée à exploiter les usines et le fonds de l'Eclair.

Actualités

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont présentera le 6 mai, pour l'édition du 7 juin, un film de brûlante actualité : *Comment nos Alliés Britanniques préparent l'Aviation de l'Avenir*. Ce film sensationnel, est une révélation sur les puissants moyens que nos alliés mettent en œuvre pour la conquête de l'air, au point de vue commercial.

D'une longueur moyenne (1 rouleau), chaque directeur ne manquera pas de présenter ce film à son public, certain de l'intérêt qu'il suscitera.

Présentation Gaumont

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont reprendra l'édition des nouveautés le 24 mai prochain.

La présentation des nouveautés aura lieu à partir du lundi matin 6 mai, au Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière, comme précédemment.

Charlot soldat

La nouvelle nous est arrivée de Los Angeles que Charlie Chaplin partait le 1^{er} juin dans l'armée américaine. Il a rompu pour cela son fameux contrat de sept millions et ne tournera pas avant la fin de la guerre les huit films... sur

lesquels on réclamait déjà de l'argent d'avance. Les contrats proposent et la guerre dispose.

Jack Johnson

Jack Johnson, le célèbre boxeur nègre vient de tourner avec sa femme Lucile un film *Force et Noblesse* pour le compte de la Société Espagnole « Sanz ».

Carpentier

Georges Carpentier vient de tourner deux films à Nice. Son manager Decamps a traité pour ces films avec une maison anglaise.

Rappelons que ces deux boxeurs avaient tourné ensemble en 1912, si nos souvenirs sont précis, au Film d'Art *Une Aventure de Jack Johnson*, film qui doit être toujours en location à l'Agence Générale Cinématographique.

Algérie

Foyer du Soldat. — 4^e et 5^e épisodes de *Judex*.

Plateau-Saulière. — *L'Ame du Bronze* (deux époques); *La Comtesse de Somerive*, *Une Admiration de Charlot*, *Le Capitaine Noir*. Prochainement : *Suzie l'Américaine*.

Alhambra. — *Chacals*, *Les Mémoires d'un Fou*, *Les Mémoires d'un Singe*, *La Femme inconnue*, *Andrée*, *Crime et Châtiment*. Prochainement : *Les Mystères de Paris*.

Splendid. — Les deux derniers épisodes de *Judex*, *La Jolie Meunière*, avec miss Pearl White; *Marguerite de Valois*, *Dans l'Abîme*.

Modern. — *Judex* (7^e et 8^e épisodes); *Le Torrent*, véritable chef-d'œuvre cinématographique, *Les Mémoires d'un Singe*, *Bon sang ne ment jamais*, *Willie a fait la Noce*. Prochainement : *Le Financé n° 13*.

Casino. — *Chignons d'Or*, *Monte-Cristo* (1^{re} époque).

Bijou. — *La Comtesse de Somerive*, *Maddalena*, *Judex*.

Palace. — 6^e épisode de *Mam'zelle Sans-le-Sou*, *Chignons d'Or*.

Family. — *Monte-Cristo* (dernière époque); *L'Ame du Bronze*.

Henri SEBBAN.

Nantes

Cinéma-Palace. — *Le Tablier blanc* avec Suzanne Grandais, *Les Mohicans de Paris*, deuxième partie et fin; *Le Baron Mystère*, premier épisode, *L'Ascension*, *Les Annales de la Guerre*.

Omnia-Dobrée. — *Le Modèle de Cire*, comédie dramatique en quatre parties; *Le Crime involontaire*, onzième épisode de la *Nouvelle Mission de Judex*; *Georgette Baron*, comique; *Gaumont-Actualités*.

Théâtre Graslin. — Samedi 27 soirée. Dimanche 28, matinée et soirée : *La Cloche en Branle*, revue.

American Cosmograph. — Programme varié.

Cinéma Music-Hall Apollo. — Attractions.

Cinéma : *Esclave de Phidias*, drame; *Jack et Dolly*, comique; *Gaumont-Actualités*; *Onérine sur le Sentier de la Guerre*, comique.

Sélect. — Les chansons filmées : « Où allez-vous comm'ça » et « Tout le long de la Tamise ».

Cinéma : *Miss Lagaffe*, détective, comique; *Aubert*, magazine documentaire; *Lapitule au Cabaret*, comique; *Un jeune Homme timide*, comédie, le *Chemin du Bonheur*, drame en quatre parties.

Marseille

En ce moment il n'y a pas de films nouveaux à Marseille en raison des événements : on avait annoncé des films de Triangle Drama avec Douglas Fairbanks. Mais ils sont momentanément mis de côté.

On joue au Modern (Pathé) : *L'Œil sous-marin*.

Au Comœdia « Eclipse » : Francesca Bertini, dans *le Pacte*.

Au Fémina-Gaumont : *Miss Dollar* avec Mlle Kathlyn Williams; *la Lumière qui s'éteint*; *Georgette*.

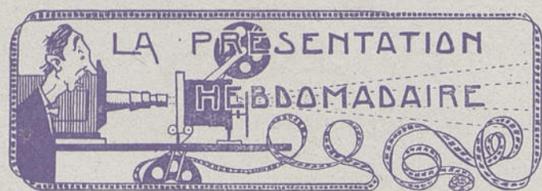
Au Régent-Cinéma : Bertini dans *Frou-Frou* (Série d'Or, Edition 1918).

Trianon-Cinéma (Lumina), *l'Hallali*.

En somme pièces anciennes avec quelques Charlot toujours excellents, sans compter au Modern un épisode de la *Reine qui bâille*...

V. N.

Paulette Frédérick, Jane Renouardt, Mac Marsh, Nelly Cormon, Harry Baur, Theda Bara, Séverin-Mars



PATHÉ

Mardi 7 Mai, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Livrable le 7 Juin

Le Masque d'Amour « S. C. A. G. L. », 1^{er} épisode : *Le marquis de Valcor*, drame, affiche, photos, 1.300 mètres.

Rigadin aime sa dactylo, « Pathé frères », affiche, 34 mètres.

Saint-Michel de Maurienne et Modane « Pathécolor », 135 mètres environ.

Annales de la Guerre, « Pathé-Journal ».

Hors programme :

La Reine s'ennuie, « Consortium Coq d'Or », 14^e épisode. *La reine s'amuse*, 2 affiches, 645 mètres.

Deux Rayons de Soleil, « Pathé », comédie interprétée par Baby Marie Osborne dans le double rôle de Mary et de Dolly.

A New-York chez les Brown, c'est la vie large, le luxe, les jouissances, mais — l'argent ne fait pas toujours le bonheur... — la discorde règne entre les parents de la petite Mary, enfant terrible.

A Powhatan, c'est la cité noire, la ville des mineurs, l'existence laborieuse et austère. Chez le surveillant James Smith resté veuf après quelques années de mariage, la petite Dolly est le rayon de soleil qui anime le foyer.

Dolly et Mary, jusqu'alors, ne se connaissaient pas, lorsqu'un hasard les met en présence, et l'extraordinaire ressemblance qui existe entre elles prête à une confusion d'enfant. Dolly est ramenée à New-York par la gouvernante de Mary, tandis que celle-ci, se laisse emmener chez James Smith. Tout s'explique quelques jours plus tard. Pendant cet intervalle, la sagesse et la douceur de la petite Dolly ramènent l'harmonie et la paix. Le malentendu dissipé, l'accord complet est rétabli dans la famille, et la petite Mary revient dans un « home », dont elle sera désormais le gai rayon de soleil, tandis que Dolly connaîtra à son tour l'enfance heureuse.

L'Obstacle, « S. C. A. G. L. », d'après le roman d'Alphonse Daudet, mise en scène de M. Jean Kemm.

Madeleine, orpheline, est sous la tutelle de M. de Castillan, qui, malgré ses cinquante ans, a rêvé de faire sa femme de sa jolie pupille. Lorsqu'il apprend ses projets d'union avec Didier d'Alein, il se promet de s'y opposer.

Il apprend incidemment que le père de Didier, serait mort fou, dans un asile d'aliénés. Ceci devient une arme entre ses mains. La pauvre Madeleine, en proie à un profond chagrin, se retire dans le couvent où elle a été élevée.

Didier, désespéré du refus que lui a opposé M. de Castillan, ignore quelle terrible maladie emporta son père. Il l'apprend brusquement, de M. de Castillan, et s'abandonne à un profond découragement.

Il pense qu'il n'échappera pas aux lois de l'hérédité, et veut mourir. Il a gagné les rochers, et se penche déjà sur l'abîme, lorsqu'un cri le retient. Sa mère l'a suivi. Didier promet de vivre pour elle, mais rien ne peut le sortir de sa morne résignation.

Madeleine, se rencontre avec un ancien ami du père de Didier, le commandant de Livy, et apprend que la folie du marquis d'Alein fut purement accidentelle. Elle écrit à Didier, mais cette lettre, n'apporte plus de consolation au jeune homme. A son tour, il ne veut plus; peut-il se marier sous la menace de la folie?

— « Cette menace n'existe pas », affirme le commandant de Livy. Et il explique comment le soleil d'Afrique causa la démence qui devait emporter le marquis d'Alein.

M. de Castillan cherche à user de son autorité :

— « Depuis hier, riposte Madeleine, je suis majeure et je vous annonce mes fiançailles avec M. Didier d'Alein.

Tel est le thème de cette jolie comédie, fort bien jouée par d'excellents interprètes.



Lundi matin 6 Mai, au Gaumont-Théâtre
COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livrable le 10 Mai

Gaumont Actualités n° 19, 200 mètres.

Livrable le 7 Juin

Le Chemin de l'Espoir, « Film Olivier Morosco Excl- sive Gaumont » (Paramount Pictures), comédie dramati- que, affiche, photos, 995 mètres.

Radinoir au restaurant, « L. Ko », Excl- sive Gau- mont, comique, 570 mètres.

Comment nos Alliés Britanniques préparent l'aviation de l'avenir, « Film Aircraft, Excl- sive Gau- mont », documentaire, 300 mètres.



Lundi 6 Mai, à 14 heures, à Majestic
ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 31 Mai

L'Ascension de Portjengrat, « Eclair », plein air, environ 172 mètres.

L'Héritage de Cæsar, « L. Ko », comique, environ 607 mètres.

Lefaur, Vernon Castle, Louise Glaum, Delvair, Jeanne Diris, Marguerite Clark, Huguette Duflos, Volnys

Fidora Film Walker, Jury, Bob Film, Ruffels, Corona, Broadwest, Bison, Askala, Général Film

Mère Folle, « A. Vay », interprétée par Cécile Tryan, drame, affiche, photos, 1500 mètres.



CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livrable le 31 Mai

Mepisiquit River, « Eclipse », plein air, env. 145 mètres.

Le Bourru, « Triangle », drame interprété par Frank Keenan, environ 1.250 mètres.

Une femme à poigne, « Triangle Keystone », comi- que, environ 645 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Flèche d'or, « Poli-Film », drame d'aventures en 4 par- ties, environ 1.350 mètres.

Le Portrait de Daisy, « Victor », comique, environ 300 mètres.

Le dressage des chevaux sauvages, « Eclair », documentaire, environ 115 mètres.

La Pendule de l'Oncle, « Blue Bird », comédie en 3 parties, interprétée par Franklin Farnum.

Jack Tempest, le meilleur des garçons, est toujours en retard. Cela désespère sa fiancée Hélène et met en fureur le banquier Graham, père de celle-ci.

M. Graham consent néanmoins à recevoir Jack à qui il offre une situation à sa banque.

Dans la nuit, le jeune homme victime d'une panne d'auto, est attaqué par plusieurs individus, arrêté en même temps que ses agresseurs. Le lendemain, il est en prison. Relâché, il vient expliquer son retard à M. Graham, mais le banquier ne veut rien entendre : il se fâche et met Jack à la porte.

Le jeune homme, est appelé chez un notaire, qui lui apprend qu'un de ses oncles lui lègue une rente de cinq mille dollars, à condition, que Jack s'engage à prendre soin d'une pendule à laquelle l'oncle tenait beaucoup, car elle fut la cause de sa richesse.

Jack devra remonter lui-même la pendule à dix heures tous les soirs en mettant le réveil à six heures du matin.

Le soir même, étant au club, il constate qu'il est dix heures moins un quart. Au beau milieu d'une partie il se sauve en coup de vent et arrive chez lui juste à temps.

Le lendemain matin, à six heures, un carillon sonore le réveille en sursaut. Le surlendemain, même chose, deux jours après, quand la pendule sonne Jack est déjà réveillé.

Quelques temps après, il entre au service de M. Morgan, surpris d'un tel changement.

Jack veut savoir à qui il est redevable de cette merveil- leuse pendule, cadeau d'un oncle fort avisé, mais qu'il igno- rait jusqu'à ce jour.

Hélène Graham a imaginé ce « complot » et c'est elle qui est le généreux oncle inconnu. Tout finit par un mariage.



ACTUALITÉS DE GUERRE

N° 58

En Angleterre. — Manifestation des travailleuses des champs en faveur de la coopération féminine à la défense nationale.

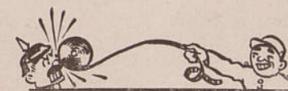
A Salonique. — Le général Guillaumat assiste à un *Te Deum* à l'occasion de la fête nationale grecque.

Sur le Front Italien. — La relève de troupes franco- italiennes.

Dans le secteur Américain de Lorraine. — Un général Français passe en revue les troupes Américaines qui ont participé aux derniers engagements et remet des déco- rations.

Sur le front de Picardie. — Prisonniers Allemands capturés dans le bois de Senécet au cours des opérations devant Moreuil (18 avril 1918).

Anniversaire du Traité de Francfort.



* *

Mercredi à 14 heures, au Palais de la Mutualité

VAN GOITSENHOVEN (Belgica)

La Chevauchée des Songes, « Aquila », drame, 1.060 mètres.

Le Bébé de Lily, comique, 285 mètres.



AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)

L'attaque du train 403, « Transatlantic », drame, 1 affiche, 610 mètres.

Bouboule sauveteur, « Vitagraph », comique, 1 affi- che, 320 mètres.



KINEMA-LOCATION

Le Mystère du Lac, « Broadwert », drame en 5 par- ties, 2 affiches, 1.750 mètres.

ESTELLE = CLAIRETTE = GLORIANA

ESTELLE = GLORIANA
ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA =

Maximum ! Maximum ! C'est le surnom d'un film ! C'est le surnom qu'on a donné à l'extraordinaire CIVILISATION. La S. A. M. Films, 10, Rue Saint-Lazare, Paris. (Téléphone : Trudaine 53-75), a fait connaître et admirer CIVILISATION, le film le plus grandiose paru jusqu'à ce jour. Un million de dollars, un an de travail, la plus étonnante mise en scène qu'on ait jamais vue à l'écran assurent aux loueurs de toujours faire le maximum.

M A X I M U M
C I V I L I S A T I O N
M A X I M U M
C I V I L I S A T I O N
M A X I M U M
C I V I L I S A T I O N
M A X I M U M

Si le maximum de recettes est obtenu par CIVILISATION, c'est qu'on y a accumulé le maximum de beauté, d'émotion et d'originalité : quarante mille figurants, deux dreadnoughts coulés, un transatlantique torpillé par un sous-marin, une ville détruite par les avions, une géante bataille navale qui nécessita 600 coups de canons, la collaboration de la flotte et de l'armée américaine, la panique, l'horreur, la vie, la gloire. voilà CIVILISATION, ce film qu'on surnomme le maximum.

Agence à Marseille. E. Giraud, 4, Rue Grignan.

GLORIANA = CLAIRETTE = ESTELLE

ESTELLE = ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA